

Sexualité des personnes handicapées moteur

Mme C. DESCHAMPS et Mr M. NUSS

STRASBOURG :

Un Colloque avec majoritairement la parole des personnes.

L'interpellation des personnes en situation de handicap pour un accès à une sexualité satisfaisante nous concerne tous ; elle interroge nos propres représentations, elle suscite des émotions ; elle oblige à se décentrer.

L'affectivité et la sexualité sont des moyens d'expression propres de l'humain, de sa créativité. La «récente» reconnaissance de l'appartenance des personnes handicapées à une humanité commune, nous amène à la reconnaissance de leur sexualité.

A STRASBOURG, qu'avons-nous entendu ?

Tout d'abord quelques idées fortes.

Ensuite, quelques témoignages très concrets.

Enfin, les actions que le collectif souhaite voir se développer dans les années proches.

1 - Nous avons une responsabilité collective : avec nos savoirs et moyens actuels, accordons-nous le droit et la possibilité aux personnes handicapées de vivre une vie intime, affective et sexuelle comme elles le souhaitent ?

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

2 - Le corps des personnes handicapées est souvent réduit à un lieu d'inquiétude et de souffrance : comment peut-il être celui du plaisir ?

3 - La sexualité aujourd'hui est centrée sur l'apparence et les performances ; par leur existence même, les personnes handicapées remettent en question ce dictat. Elles sont donc exclues du champ des relations affectives et sexuelles.

4 - Les besoins sont extrêmement divers : information, écoute, lieux de parole, découverte de tous les plaisirs du corps, de la relation amoureuse sexuelle, de la vie de couple et de famille. Découlent de là les besoins des personnes proches (parents, conjoints, aidants professionnels ou familiaux) : formation, parole, réflexion, éthique...

Sur le plan concret, quelques témoignages :

- Personnels :

«Nos corps aussi handicapés soient-ils ont un sexe qui a faim d'amour et de plaisir».

«Oui, nous pouvons aussi donner du plaisir à l'autre et le combler».

«Ma vie sexuelle se limite au porno tout en sachant que ce n'est pas l'amour».

«Nous sommes contraints pour avoir des relations de constamment demander la permission»

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

«Le manque d'affectivité et de sexualité me fait mal à en mourir».

- En couple :

«Je suis devenue auxiliaire de vie»

«Où se situe la dépendance entre nous deux ?»

«La liberté sexuelle se situe plus dans les têtes que dans les corps : il peut-être douloureux d'être dans les bras de quelqu'un qui n'est pas présent et rassurant d'être enveloppé par un amour sans bras».

«Avec les aidants parfois, il est important de dissiper les malentendus dans le corps à corps. Il faut pouvoir parler des moments troublants, les professionnels doivent pouvoir être supervisés» (exemple des services d'auxiliaires de vie ou des foyers).

«L'aidant peut-être objet de désir mais il faut se décentrer de soi, pouvoir voir ce qui se passe pour l'aidant qui a l'impression d'être un outil pour abaisser une tension sexuelle».

«Pour nous, le plus terrible, c'est le poids de la demande, des assistants sexuels pourraient nous permettre d'accéder au plaisir sans avoir peur de la demande et du refus».

«L'assistance sexuelle me permettrait d'enlever un problème à ma vie : ça m'arrive d'avoir des érections (il s'agit d'une personne qui n'a pas l'usage de ses bras) j'ai honte, j'ai besoin d'affection».

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

«L'accompagnement sexuel est une bonne solution mais partielle parce qu'il manque le partage des peines et des joies de tous les jours».

Après le Colloque, le collectif s'est crée pour essayer que des réponses à toutes ces expressions se mettent en place :

1 - Des actions de sensibilisation : le monde du handicap est encore souvent dominé par le regard médical : il est nécessaire de faire évoluer la perception du corps handicapé qui, quel que soit le niveau d'atteinte, est toujours capable de jouissance.

2 - Des lieux d'information, d'écoute, de parole de proximité, dans les MDPH par exemple ou dans les consultations du planning familial.

3 - Des modules spécifiques dans les formations initiales de l'ensemble du secteur social et médico-social, des modules de formation continue incluant les personnes handicapées considérées comme formatrices.

4 - Une coordination, une synergie locale des actions menées sur le plan local : exemples de la région Centre et de Marseille.

5 - Le développement de la fonction d'assistance érotique et sexuelle ainsi que cela existe dans d'autres pays : il ne s'agit pas de copier «bêtement» mais de trouver ce qui peut répondre aux demandes en France : l'apprentissage du corps,

« AFFECTIVITE, SEXUALITE, HANDICAP »

Organisé par l'APEI de Saint-Amand Montrond et en partenariat avec le GEFSS de Poitiers

de son approche, des caresses, massages, des zones érotiques, du plaisir apporté par le toucher sont sans doute dans bien des cas suffisants et permettent ensuite d'appréhender la rencontre en estimant son propre corps et donc de séduire. .

6 - Il est donc aussi nécessaire de mener une réflexion éthique et de travailler sur un cadre pour permettre le respect de la dignité de tous : les personnes elles-mêmes, les professionnels sollicités et les éventuels assistants érotiques et sexuels. En effet, ces questions ne sont pas simples et ne peuvent être résolues sans réfléchir à ce que cela renvoie à chacun d'entre nous en général, et en particulier dans les situations auxquelles nous sommes confrontés.

BIBLIOGRAPHIE

«Handicap et sexualités, le livre blanc»

Sous la direction de Marcel NUSS; DUNOD Edition